

cette condescendance paternelle. Elles s'attristent des fautes qui ont fait pleurer l'ami divin, qui l'ont fait mourir de douleur volontaire, dans l'expiation de la croix. Elles se reprochent les moindres indécadences qui ont blessé son regard fixé sur nous et déçu sa tendresse. Elles s'exaltent à la pensée qu'elles peuvent accroître leur ressemblance avec lui et par cet embellissement courageux faire son ravissement. Un jour, à son appel qui les sollicite, sous l'influence de sa grâce qui les travaille, elles se soulèvent enfin au-dessus de leurs faiblesses coutumières. Le désir de lui plaire s'allume en nos poitrines. Une flamme d'enthousiasme sacré jaillit, la soif de la perfection nous tourmente. . . C'est trop peu, pour apaiser cette ardeur qui nous consume, c'est trop peu que de vivre en serviteurs impeccables du devoir, nous voulons en devenir des passionnés, des amoureux, nous aspirons à en être les victimes. Et cette émulation de générosité qui a précipité Dieu des cimes du ciel sur les chemins de notre indignité, emporte l'homme plus haut que cette terre, au royaume des saints. . .

O Jésus, qui personnifiez éternellement le souverain Bien, vous avez rendu visible l'autorité du devoir à nos pauvres yeux de chair ; vous perpétuez au sein de notre détresse sa présence agissante, qui reconforte notre volonté, qui nous fait honte de nos lâchetés. Mais surtout vous nous présentez son amabilité en tout votre être avec une telle séduction persuasive, une telle attirance irrésistible, que ceux-là qui ont fixé